



Le Saint-Siège

VISITE DU PAPE FRANÇOIS À BARI

INTRODUCTION DU SAINT-PÈRE À LA RENCONTRE DE PRIÈRE

*Rotonde du bord de mer
Samedi 7 juillet 2018*

[Multimédia]

Chers frères,

nous sommes venus en pèlerins à Bari, fenêtre grande ouverte sur le Proche-Orient, en portant dans le cœur nos Eglises, les peuples et les nombreuses personnes qui vivent des situations de grande souffrance. Nous leur disons : “Nous sommes proches de vous”. Chers Frères, merci de tout cœur d’être venus ici avec générosité et promptitude ! Et je suis très reconnaissant à vous qui nous accueillez dans cette ville, ville de rencontre, ville d’accueil.

Dans notre cheminement commun, nous soutient la Sainte Mère de Dieu, vénérée ici comme *Odegitria* : celle qui montre le chemin. Ici reposent les reliques de saint Nicolas, évêque d’Orient dont la vénération sillonne les mers et traverse les frontières entre les Églises. Que le Saint thaumaturge intercède pour guérir les blessures que beaucoup portent en eux. Ici nous contemplons l’horizon et la mer, et nous nous sentons poussés à vivre cette journée en ayant l’esprit et le cœur tournés vers le Moyen-Orient, carrefour de civilisations et berceau des grandes religions monothéistes.

C’est là que le Seigneur, « l’astre d’en-haut » (*Lc 1, 78*) est venu nous visiter. Là, la lumière de la foi s’est répandue dans le monde entier. Là, ont jailli les fraîches sources de la spiritualité et du monachisme. Là, se conservent des rites antiques uniques et des richesses inestimables de l’art sacré et de la théologie, là demeure l’héritage de Pères grands dans la foi. Cette tradition est un

trésor à conserver de toutes nos forces, parce qu'au Moyen-Orient, il y a les racines de nos âmes-mêmes.

Mais dans cette région splendide s'est condensée, particulièrement au cours des dernières années, une couche épaisse de ténèbres : guerre, violence et destruction, occupations et formes de fondamentalisme, migrations forcées et abandon, le tout dans le silence de beaucoup et avec la complicité de beaucoup. Le Moyen-Orient est devenu une terre de gens qui quittent leur propre terre. Et il y a le risque que la présence de nos frères et sœurs dans la foi soit effacée, défigurant le visage même de la région, parce qu'un Moyen-Orient sans chrétiens ne serait pas un Moyen-Orient.

Cette journée commence avec la prière, afin que la lumière divine dissipe les ténèbres du monde. Nous avons déjà allumé, devant saint Nicolas, la "lampe à flamme unique", symbole de l'Eglise une. Ensemble, nous souhaitons allumer aujourd'hui une flamme d'espérance. Que les lampes que nous déposerons soient signe d'une lumière qui brille encore dans la nuit. Les chrétiens, en effet, sont lumière du monde (cf. *Mt* 5, 14) non seulement quand tout est radieux autour de nous, mais aussi quand, dans les moments sombres de l'histoire, ils ne se résignent pas à l'obscurité qui enveloppe tout et qu'ils alimentent la mèche de l'espérance avec l'huile de la prière et de l'amour. Car, lorsqu'on tend les mains vers le ciel dans la prière et qu'on tend la main au frère sans chercher son propre intérêt, brûle et resplendit le feu de l'Esprit, Esprit d'unité, Esprit de paix.

Prions ensemble, afin d'invoquer le Seigneur du ciel pour cette paix que les puissants de la terre n'ont pas encore réussi à trouver. Du cours du Nil à la vallée du Jourdain et au-delà, en passant par l'Oronte jusqu'au Tigre et à l'Euphrate, que résonne le cri du psaume : « Paix sur toi ! » (121, 8). Pour les frères qui souffrent et pour les amis de chaque peuple et croyance, répétons : *Paix sur toi !* Avec le psalmiste, implorons-la d'une manière particulière pour Jérusalem, ville sainte bien-aimée de Dieu et blessée par les hommes, sur laquelle le Seigneur pleure encore : *Paix sur toi !*

La paix : c'est le cri des nombreux Abel d'aujourd'hui qui monte vers le trône de Dieu. Pour eux, nous ne pouvons plus nous permettre, au Moyen-Orient comme partout ailleurs dans le monde, de dire : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (*Gn* 4, 9). L'indifférence tue, et nous voulons être une voix qui lutte contre l'homicide de l'indifférence. Nous voulons donner voix à qui n'a pas de voix, à qui ne peut qu'avaler des larmes, parce que le Moyen-Orient aujourd'hui pleure, aujourd'hui souffre et se tait, tandis que d'autres le piétinent en quête de pouvoir et de richesses. Pour les petits, les humbles, les blessés, pour eux aux côtés desquels se tient Dieu, nous implorons : *la paix* ! Que le « Dieu de toute consolation » (2 *Co* 1, 3), qui guérit les cœurs brisés et soigne les blessures (cf. *Ps* 147, 3), écoute notre prière !
